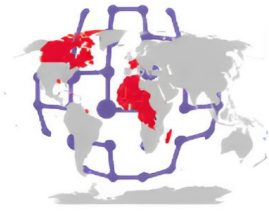


Revue **Francophone**



Analyse de la production du travail domestique selon le genre au Togo

Analysis of Domestic Work Production by Gender in Togo

HOAFA Amé Mawusé ^a

DRAMANI Latif ^b

^{a, b} Université Iba Der Thiam de Thiès, Centre de Recherche en Économie et Finances Appliquées de Thiès (CREFAT), Sénégal

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0



Résumé

Cet article analyse la production du travail domestique non rémunéré selon le genre au Togo en utilisant les données de l'Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages (EHCVM) de 2018 et 2021. L'étude s'appuie sur la méthodologie des Comptes Nationaux de Transferts de Temps (NTTA) pour quantifier et comparer la répartition du temps entre hommes et femmes dans les activités domestiques et de soins.

Les résultats révèlent des disparités importantes : les femmes consacrent en moyenne 17,36 heures par semaine aux travaux domestiques non rémunérés, contre seulement 5,98 heures pour les hommes. Cette charge de travail féminine se répartit principalement entre les travaux ménagers (11,15 heures), les activités de mobilité (4,05 heures) et les soins aux personnes (2,17 heures). L'analyse du cycle de vie montre que les femmes sont productrices de temps domestique de 10 à 74 ans, avec un pic à 28 ans (27,58 heures/semaine), tandis que les hommes présentent un déficit net de temps domestique tout au long de leur vie.

Entre 2018 et 2022, bien que le volume horaire des femmes ait augmenté, certaines évolutions positives sont observées : réduction du temps consacré aux courses grâce à l'amélioration de l'accès à l'eau potable et aux énergies propres, et implication croissante des hommes dans les tâches domestiques. La comparaison avec d'autres pays de l'UEMOA (Bénin, Burkina Faso, Sénégal) confirme la persistance de ces inégalités genre dans la région, tout en soulignant les spécificités du contexte togolais. Cette analyse met en évidence la nécessité de politiques publiques visant à reconnaître et valoriser le travail domestique non rémunéré comme composante essentielle du développement socio-économique.

Mots clés : travail domestique non rémunéré, genre, emploi du temps, comptes nationaux de transfert de temps (NTTA), production domestique, économie des soins, inégalité entre les sexes.

Abstract

This chapter analyzes the production of unpaid domestic work by gender in Togo using data from the 2018 and 2021 Harmonized household living conditions survey (EHCVM). The study employs the National time transfer accounts (NTTA) methodology to quantify and compare time allocation between men and women in domestic and care activities.

The findings reveal significant disparities: women devote an average of 17,36 hours per week to unpaid domestic work, compared to only 5,98 hours for men. This female workload is primarily distributed among household chores (11,15 hours), mobility activities (4,05 hours), and care work (2,17 hours). Life cycle analysis shows that women are surplus producers of domestic time from ages 10 to 74, peaking at age 28 (27,58 hours/week), while men remain in deficit throughout their lives.

Between 2018 and 2021, although women's hourly volume increased, some positive developments were observed: reduced time spent on errands due to improved access to clean water and energy, and growing male involvement in domestic tasks. Comparison with other WAEMU countries (Benin, Burkina Faso, Senegal) confirms the persistence of these gender inequalities in the region while highlighting Togo-specific contexts. This analysis underscores the need for public policies aimed at recognizing and valuing unpaid domestic work as an essential component of socio-economic development.

▪
Keywords: unpaid domestic work, gender, time use, National Time Transfer Accounts (NTTA), household production, care economy, gender inequality.

Introduction

Le travail domestique non rémunéré (TDNR) regroupe les activités domestiques et de soins réalisées sans contrepartie monétaire au sein des ménages. Il constitue un pilier essentiel du bien-être des ménages et du fonctionnement des économies, bien qu'il demeure largement invisible dans les systèmes traditionnels de comptabilité nationale. Malgré sa contribution fondamentale à la reproduction sociale et au développement économique, ce travail demeure insuffisamment reconnu et valorisé dans les politiques publiques.

À l'échelle mondiale, les femmes assument une part disproportionnée du travail domestique et de soins non rémunérés. Les données d'ONU Femmes indiquent qu'elles consacrent environ 2,5 fois plus de temps que les hommes à ces activités (ONU Femmes, 2024) et réalisent près de 16 milliards d'heures de travail de soins non rémunérés chaque jour, soit environ trois fois plus que les hommes (ONU Femmes, 2025). Cette répartition inégale du temps limite leur participation au marché du travail, réduit leurs opportunités économiques et contribue à la persistance des inégalités genre.

Au Togo, cette problématique revêt une importance particulière dans un contexte marqué par des disparités structurelles entre les sexes. Les données de l'INSEED (2021) montrent que les femmes togolaises consacrent en moyenne près de quatre heures par jour aux activités domestiques, contre environ une heure pour les hommes. Cette surcharge de travail non rémunéré, combinée à des contraintes démographiques et socioéconomiques, constitue un facteur majeur de reproduction des inégalités économiques et sociales.

Malgré l'importance de cette question, les analyses empiriques portant sur les inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré demeurent limitées au Togo. Les études existantes s'intéressent principalement à la participation économique ou aux conditions de vie des ménages, sans examiner de manière approfondie les profils de production, de consommation et de transferts de temps domestique selon le sexe et l'âge. En particulier, les travaux mobilisant l'approche des Comptes nationaux de transferts de temps (National time transfer accounts - NTTA) restent rares dans le contexte togolais, alors même que cette méthodologie offre un cadre pertinent pour mesurer les contributions non marchandes et leur redistribution au sein des ménages.

La présente étude vise à analyser les inégalités de genre dans le travail domestique non rémunéré au Togo à travers l'approche des comptes nationaux de transferts de temps (NTTA). Cette approche permet d'estimer les profils de production, de consommation et de transferts de temps domestique selon l'âge et le sexe, et de mettre en évidence les mécanismes de redistribution du travail non rémunéré au sein des ménages.

Plus précisément, l'étude cherche à répondre à la question suivante : "comment les activités domestiques non rémunérées sont-elles réparties entre les femmes et les hommes au Togo tout au long du cycle de vie ?" Pour y répondre, l'analyse mobilise les données de l'enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages (EHCVM 2021).

À partir de cette problématique et des enseignements de la littérature sur les inégalités de genre dans le travail domestique non rémunéré, trois hypothèses sont formulées. Premièrement, les femmes produisent significativement plus de travail domestique non rémunéré que les hommes au Togo (H1) ; deuxièmement, la production du travail domestique non rémunéré varie selon

l'âge et le cycle de vie des individus (H2) et troisièmement, les femmes constituent les principales pourvoyeuses nettes de transferts de temps domestique au sein des ménages (H3). Ces hypothèses seront examinées à partir de l'approche NTTA, qui permet d'estimer les profils de production, de consommation et de transferts de temps selon l'âge et le sexe.

En apportant des estimations inédites des profils de production, de consommation et de transferts de temps domestique selon l'âge et le sexe, cette étude contribue à la littérature sur l'économie du care et les inégalités de genre en Afrique de l'Ouest. Contrairement à la majorité des travaux consacrés au Togo, qui se limitent à la mesure du temps consacré aux activités domestiques, cette recherche mobilise l'approche des comptes nationaux de transfert de temps (NTTA) afin d'analyser simultanément les dimensions de production, de consommation et de transferts de temps au cours du cycle de vie.

L'objectif de cet article est essentiellement descriptif et comptable. Il vise à documenter les profils de temps domestique selon l'âge et le sexe ainsi que les mécanismes de redistribution intrafamiliale du travail non rémunéré. L'analyse des déterminants socio-économiques de ces inégalités fait l'objet d'un second article fondé sur des modèles économétriques.

Les résultats obtenus fournissent ainsi une base empirique essentielle pour l'élaboration de politiques publiques visant une répartition plus équitable des responsabilités domestiques et de soins au Togo.

1. Revue de la littérature

Avant de présenter les travaux théoriques et empiriques sur le sujet, il est nécessaire de définir quelques concepts clés.

1.1. Définition de quelques concepts clés

Les concepts à définir dans la présente sous-section sont sexe, genre, travail, travail rémunéré et travail non rémunéré.

1.1.1. Sexe

Le sexe renvoie aux caractéristiques biologiques qui distinguent les hommes et les femmes. Il constitue une variable démographique fondamentale permettant d'analyser les différences observées dans la répartition du travail domestique.

Tableau 1 : Différence entre le sexe et le genre

<i>SEXE</i>	<i>GENRE</i>
<i>Concept biologique : caractéristiques biologiques (sexe biologique)</i>	<i>Concept sociologique : caractéristiques et interactions des rôles et responsabilités attribués aux femmes et aux hommes (sexe social).</i>
<i>Caractère inné : défini à la naissance (naturel) et déterminé par les chromosomes XX ou XY</i>	<i>Caractère acquis : inculqué socialement (non naturel)</i>
<i>Portée universelle : dans le monde entier, on est homme ou on est femme.</i>	<i>Portée spécifique : influencé par le lieu, l'époque, la culture, la religion, la classe sociale, le groupe ethnique, etc.</i>
<i>Nature définitive : généralement immuable au cours du temps. (Sauf intervention médicale)</i>	<i>Nature dynamique et évolutive : soumis aux dynamiques sociales, évolutions économiques, modifications politiques, changements environnementaux, etc.</i>

Source : Auteur

1.1.2. Genre

Le genre désigne l'ensemble des rôles, responsabilités et attentes socialement construits et attribués aux femmes et aux hommes dans une société donnée. Contrairement au sexe, il est évolutif et varie selon les contextes sociaux, culturels et historiques. Dans cette étude, le genre constitue la principale grille d'analyse des inégalités dans le travail domestique non rémunéré.

1.1.3. Travail

Le travail désigne toute activité humaine mobilisant un effort physique ou intellectuel en vue de produire des biens ou des services. Dans cette étude, il englobe à la fois le travail rémunéré et le travail domestique non rémunéré.

1.1.4. Travail rémunéré

Le travail rémunéré correspond à toute activité exercée en échange d'une compensation monétaire ou en nature. Il constitue la principale source de revenu des individus et est généralement pris en compte dans les statistiques économiques nationales.

1.1.5. Travail domestique non rémunéré

Le travail domestique non rémunéré (TDNR) regroupe l'ensemble des activités réalisées au sein ou pour le compte du ménage sans contrepartie monétaire directe. Conformément au critère de la tierce personne proposé par Reid (1934), il comprend les activités pouvant être confiées à une autre personne moyennant rémunération, notamment les travaux ménagers, les activités de mobilité domestique et les soins aux personnes. Bien qu'il contribue directement au bien-être des ménages et à la reproduction de la force de travail, ce travail demeure largement invisible dans les systèmes traditionnels de comptabilité nationale.

1.2. Revue théorique de la production du TDNR

L'analyse théorique du travail domestique non rémunéré (TDNR) s'inscrit dans deux courants complémentaires mais distincts : l'économie néoclassique de la famille, incarnée par les travaux de Gary Becker, et les approches féministes critiques qui remettent en question les fondements mêmes de cette économie traditionnelle.

1.2.1. L'approche beckerienne : une rationalité économique du temps domestique

L'approche beckerienne considère le temps domestique comme une ressource économique rare, intégrant la consommation de biens et l'emploi du temps dans une seule fonction d'utilité, avec une contrainte budgétaire globale. Selon (Gary, 1965), cette théorie constitue une rupture épistémologique en traitant le temps comme un bien marchand. Becker, en fusionnant consommation et emploi du temps, fonde la modélisation moderne de la consommation domestique, mais cette approche a ses limites, notamment en occultant les rapports de pouvoir intrafamiliaux et naturalise la division sexuée du travail, laquelle est socialement construite (Folbre, 1994).

1.2.2. Les théories féministes : déconstruire la neutralité économique

Les théories féministes remettent en question cette neutralité économique en mettant en avant que la charge domestique disproportionnée des femmes résulte de structures patriarcales et de normes de genre socialisées dès l'enfance (Laure Bereni et Alban Jacquemart, 2018). Elles

critiquent la séparation entre travail productif et reproductif, soulignant que cette distinction renforce les inégalités masculines (Gibson-Graham). Ces approches proposent une refonte radicale des catégories économiques, valorisant les formes d'économie communautaire et des formes de production non marchande comme légitimes, et cherchent à transformer les processus de création de richesse.

1.2.3. Convergences et tensions théoriques

Malgré leurs divergences épistémologiques, ces approches convergent sur le fait que le temps domestique constitue une dimension économique fondamentale, qu'il soit analysé en termes d'allocation rationnelle ou de reproduction des inégalités genre. La principale ligne de fracture réside dans l'interprétation des mécanismes : efficacité économique pour les beckeriens, domination symbolique et matérielle pour les féministes.

Des travaux récents, comme ceux de (Folbre, 1994) et (Gauthier, Smeeding, et Furstenberg, 2004), intègrent leurs outils analytiques de l'économie néoclassique tout en adoptant une posture critique sur les rapports de pouvoir, montrant que les femmes assument disproportionnellement ces responsabilités, limitant leur participation à l'économie rémunérée.

En définitive, si Becker a ouvert la voie à une économisation du temps domestique, les théories féministes en ont révélé les impensés normatifs. L'enjeu contemporain consiste à articuler ces deux traditions pour produire une analyse à la fois rigoureuse sur le plan méthodologique et critique sur le plan théorique, capable d'éclairer les politiques publiques visant à réduire les inégalités genre dans la sphère domestique.

1.2.4. Synthèse critique

Les différentes approches théoriques examinées convergent sur l'importance du travail domestique non rémunéré dans le fonctionnement des ménages et des économies. Toutefois, elles divergent quant aux mécanismes expliquant sa répartition entre les femmes et les hommes.

L'approche néoclassique de (Becker, 1965) considère la division du travail domestique comme le résultat d'une allocation rationnelle et efficiente des ressources au sein du ménage. Selon cette perspective, chaque membre du ménage se spécialise dans les activités pour lesquelles il dispose d'un avantage comparatif. À l'inverse, les approches féministes soutiennent que cette répartition n'est pas neutre mais résulte de rapports de pouvoir et de normes sociales qui assignent prioritairement aux femmes les responsabilités domestiques et de soins.

Ainsi, alors que Becker interprète la spécialisation domestique comme un choix économique optimal, (Folbre, 1994), Elson et Federici considèrent qu'elle traduit plutôt une forme de domination structurelle et une sous-évaluation systématique du travail reproductif. Cette opposition théorique demeure au cœur des débats contemporains sur les inégalités genre.

Malgré ces divergences, ces approches reconnaissent toutes que le temps consacré aux activités domestiques constitue une ressource économique essentielle dont la répartition influence le bien-être individuel, la participation au marché du travail et le développement économique.

1.3. Revue empirique de la production du TDNR

Pendant longtemps, le travail domestique non rémunéré est resté invisible dans les comptabilités nationales, entretenant l'illusion qu'il n'avait pas de valeur productive. La sociologue espagnole (Durán et Heras, 2012) souligne dans son ouvrage de référence *Unpaid Work in the Global Economy* que la distinction entre travail et emploi n'est pas qu'une question

de vocabulaire, elle a des implications politiques majeures. Le statut de travailleur confère des droits et obligations socioéconomiques dont sont privées les personnes qui effectuent du travail non rémunéré.

La méthode privilégiée pour mesurer le travail domestique non rémunéré repose sur les enquêtes d'utilisation du temps (time-use surveys), qui révèlent un déséquilibre systématique entre les sexes.

A l'échelle mondiale, les femmes consacrent en moyenne trois à quatre fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques (Rubiano-Matulevich et Kashiwase, 2018). En Europe, un rapport Eurostat de 2006 confirme cette tendance, 80% des femmes de l'UE25 effectuent quotidiennement ces tâches (A statistical view of the life of women and men in the EU25, s. d.). Ces moyennes masquent d'importantes variations, selon (Addati et al., 2018b), le temps consacré par les femmes aux soins non rémunérés varie de 168 minutes par jour à Taïwan à 345 minutes en Irak, expliqué par le développement, les normes culturelles, les infrastructures publiques de soins et les politiques familiales.

En Afrique subsaharienne, le manque de données a longtemps entravé la reconnaissance de la contribution économique du travail domestique non rémunéré. Selon (Banque Mondiale, 2012), les femmes africaines y consacrent en moyenne trois fois plus de temps que les hommes. Les données récentes au Sénégal (NTTA, 2011), (ENETS, 2021, s. d.) montrent que les femmes y consacrent respectivement 7 heures et 5 heures quotidiennes, notamment lors de maternité ou d'éducation des jeunes enfants corroborant les analyses de (Latif Dramani, 2021) selon lesquelles les femmes de 20 à 40 ans se concentrent davantage sur les soins aux membres de la famille.

Au Burkina Faso, les femmes de plus de 15 ans consacrent en moyenne 4h32 minutes par jour, contre 29 minutes pour les hommes, avec une disparité accrue en milieu rural (2h53 contre 2h21 en milieu urbain) (Bambara, 2021). Au Mali, elles assurent près de 80% du travail domestique et de soins, y consacrant quatre fois plus de temps que les hommes, soit 21,6 heures par semaine contre 5,7 heures par semaine pour les hommes (ONU Femmes Mali, 2022, s. d.).

Les normes culturelles constituent un déterminant majeur du travail domestique non rémunéré. Les chercheuses américaines Suzanne Bianchi et Melissa Milkie ont démontré dans leurs travaux comment les stéréotypes genre traditionnels génèrent une surcharge de travail pour les femmes, qui intériorisent la responsabilité des tâches domestiques même lorsqu'elles occupent un emploi à temps plein (Bianchi et al., 2000). Cette « double journée », documentée par la sociologue Arlie Hochschild et Anne Machung dans leur ouvrage pionnier *The Second Shift* (1989), puis revisitée par (Hochschild, 2003), affecte significativement la productivité des femmes dans les deux sphères professionnelle et domestique (Hochschild et Machung, 1989) et (Hochschild et Machung, 2003).

En Afrique subsaharienne, la socialisation précoce aux rôles genre renforce ces inégalités. Selon (*UN-Women*, 2020, s. d.), les filles sont socialisées dès leur jeune âge à assumer des responsabilités domestiques, limitant ainsi leurs opportunités éducatives et professionnelles futures. Cette situation s'inscrit dans ce que le sociologue (Bourdieu, 2002) nomme l'incorporation des *habitus* : les dispositions genrées deviennent tellement naturalisées qu'elles échappent à la conscience réflexive des acteurs tandis que (Zimmerman et West, 1987) conceptualisent le genre comme un accomplissement performatif quotidien (*doing gender*). Cette distinction n'est pas anodine : si les normes sont profondément incorporées (Bourdieu),

leur transformation requiert des politiques de long terme visant la resocialisation. Si elles sont performées quotidiennement (West et Zimmerman) proposent la performance quotidienne du genre comme vecteur de changement.

La sous-évaluation du travail domestique non rémunéré dans les systèmes de comptabilité nationale a des conséquences majeures. Selon l'(OIT, 2018a), le travail de soins non rémunéré représente environ 16,4 milliards d'heures par jour, dont 76,2% sont réalisées par des femmes (Addati et al., 2018a) équivalant à environ 2 milliards de personnes travaillant à temps plein sans rémunération.

La (Banque Mondiale, 2020) estime que l'intégration du travail domestique non rémunéré dans les indicateurs économiques pourrait augmenter substantiellement le PIB de nombreux pays. Cette perspective converge avec les projections de l'OIT selon lesquelles l'augmentation de la demande de soins non rémunérés pourrait générer 299 millions d'emplois d'ici 2035, dont 78% seraient occupés par des femmes et 84% pourraient être rémunérés (OIT, 2022).

Toutefois, cette marchandisation potentielle du travail de soins soulève des questions éthiques. La philosophe (Nancy Fraser, 1994) et d'autres économistes féministes critiquent une simple intégration du travail domestique non rémunéré dans les circuits marchands, qui risquerait de reproduire les inégalités existantes sous une forme salariale. Elles plaident plutôt pour une reconnaissance de la valeur intrinsèque du travail reproductif et une redistribution fondamentale des responsabilités de soins entre hommes et femmes, mais aussi entre familles, marché et État.

Au-delà des dimensions quantitatives, le travail domestique non rémunéré génère des coûts psychologiques et sanitaires substantiels. La psychologue espagnole (M. Pilar Matud, 2004) révèle que les femmes assumant une charge disproportionnée de travail domestique signalent des niveaux de stress plus élevés et une moindre qualité de vie. Cette « pauvreté de temps » limite non seulement les opportunités économiques des femmes, mais affecte également leur santé mentale et physique, créant ainsi un cercle vicieux d'exclusion.

Dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, les femmes fournissant ces soins sont souvent perçues comme inactives par les chefs de ménage, majoritairement masculins, qui considèrent que leurs épouses « restent à la maison sans rien faire ». Cette invisibilisation symbolique du travail domestique non rémunéré reflète et renforce sa dévalorisation économique, empêchant toute reconnaissance de sa contribution au bien-être familial.

L'analyse empirique révèle une convergence remarquable entre contextes géographiques et niveaux de développement : partout, les femmes supportent une charge disproportionnée de travail domestique non rémunéré. Toutefois, les divergences dans l'amplitude de ces écarts suggèrent que cette répartition n'est pas immuable mais socialement construite et donc transformable.

Les approches méthodologiques se sont progressivement affinées, passant de simples constats statistiques à des analyses intersectionnelles intégrant classe sociale, origine ethnique et situation migratoire. Cette évolution méthodologique reflète une maturation théorique : la reconnaissance que le genre ne peut être analysé isolément mais doit être articulé à d'autres rapports de domination.

En définitive, la revue empirique confirme la pertinence du cadre théorique féministe : le travail domestique non rémunéré n'est pas le produit d'une allocation rationnelle des ressources mais le résultat de structures patriarcales profondément ancrées. Néanmoins, les expériences de

résistance collective documentées (coopératives, mutualisations, infrastructures communautaires) démontrent que des transformations sont possibles lorsque des politiques publiques volontaristes s'articulent à des mobilisations sociales. Le défi consiste désormais à articuler mesure rigoureuse, reconnaissance symbolique et redistribution matérielle pour construire une véritable égalité genre dans la sphère domestique.

1.3.1. Comparaison des résultats empiriques

Les études empiriques réalisées dans différentes régions du monde mettent en évidence une forte régularité. Les femmes consacrent systématiquement plus de temps que les hommes au travail domestique non rémunéré. Toutefois, l'ampleur de ces écarts varie selon les contextes socioéconomiques et culturels.

Dans les pays développés, les enquêtes sur l'emploi du temps révèlent une réduction progressive des écarts de genre, même si les femmes continuent d'assumer la plus grande partie des responsabilités domestiques. En revanche, dans les pays d'Afrique subsaharienne, les inégalités demeurent particulièrement marquées en raison de la persistance des normes traditionnelles genre, du faible accès aux infrastructures de base et de la forte charge de soins.

Les résultats observés au Sénégal, au Burkina Faso et au Mali montrent que les femmes consacrent entre deux et quatre fois plus de temps que les hommes aux activités domestiques et de soins. Ces constats rejoignent les statistiques mondiales publiées par ONU Femmes et l'Organisation internationale du travail, qui soulignent le caractère universel de ces disparités.

1.4.Synthèse critique de la littérature et lacunes de recherche

1.4.1. Contradictions et débats dans la littérature

La littérature relative au travail domestique non rémunéré met en évidence un consensus sur l'existence d'importantes disparités entre les femmes et les hommes dans la répartition des tâches domestiques. Toutefois, les mécanismes explicatifs de ces inégalités demeurent débattus.

Les approches néoclassiques, inspirées notamment des travaux de Becker (1965), interprètent la division domestique du travail comme le résultat d'une allocation efficiente du temps au sein des ménages. Selon cette perspective, la spécialisation des individus reflète une recherche de maximisation du bien-être collectif.

À l'inverse, les approches féministes considèrent que cette spécialisation est le produit de normes sociales et de rapports de pouvoir historiquement construits qui assignent aux femmes la responsabilité principale des activités domestiques et de soins. Pour (Folbre, 1994), (Federici, 2012) et (Fraser, 1994), les écarts observés ne résultent pas uniquement de choix individuels mais également de contraintes structurelles liées aux rapports sociaux de genre.

Les résultats empiriques disponibles tendent davantage à soutenir cette seconde perspective. En effet, malgré l'augmentation de la participation des femmes au marché du travail, celles-ci continuent d'assumer une part disproportionnée du travail domestique dans la plupart des contextes étudiés. Cette persistance suggère que les mécanismes explicatifs dépassent la seule logique économique et renvoient également à des facteurs institutionnels, culturels et sociaux.

1.4.2. Lacunes de la littérature et contribution de l'étude

La revue de la littérature met en évidence plusieurs insuffisances qui justifient la présente recherche.

Premièrement, la majorité des études existantes se concentrent sur la mesure du temps consacré aux activités domestiques sans analyser simultanément les dimensions de production, de consommation et de transfert du temps au cours du cycle de vie.

Deuxièmement, les travaux portant sur l'Afrique subsaharienne restent relativement limités et concernent principalement quelques pays tels que le Sénégal, le Burkina Faso ou le Mali. Les analyses consacrées au Togo demeurent rares malgré l'importance des inégalités genre observées dans le pays.

Troisièmement, les approches fondées sur les Comptes Nationaux de Transfert de Temps (NTTA) sont encore peu mobilisées dans les études portant sur le travail domestique non rémunéré en Afrique de l'Ouest. Or, cette méthodologie offre l'avantage d'analyser simultanément les profils de production, de consommation et de transfert de temps selon l'âge et le sexe.

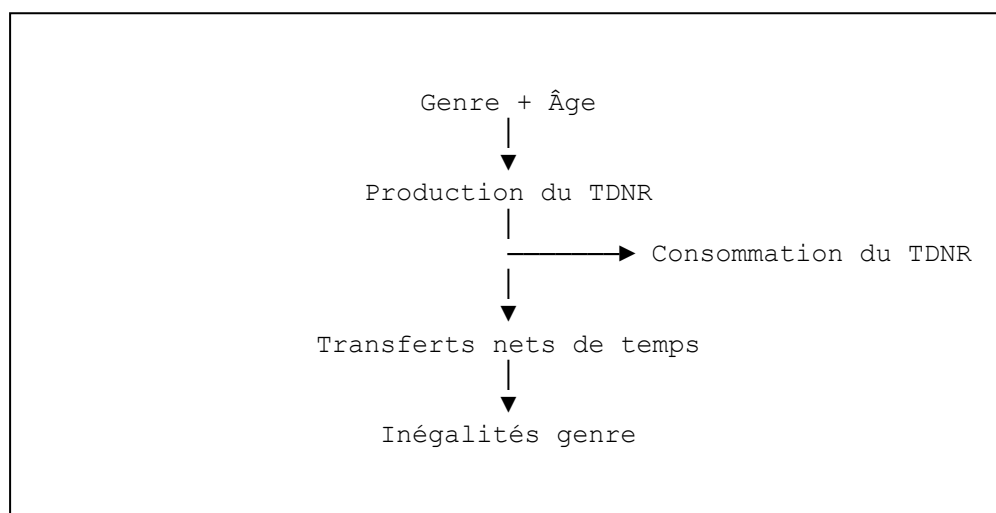
Enfin, peu d'études examinent les inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré sous l'angle du cycle de vie, ce qui limite la compréhension des mécanismes de redistribution du temps entre générations.

La présente étude contribue donc à combler ces lacunes en appliquant l'approche NTTA aux données de l'EHCVM 2021 afin d'analyser les inégalités genre dans la production, la consommation et les transferts de temps domestique au Togo.

1.5. Cadre conceptuel

Conformément à l'approche des comptes nationaux de transferts de temps (NTTA), les inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré résultent des différences observées entre les hommes et les femmes dans la production du temps domestique au cours du cycle de vie. La production de temps détermine la consommation de services domestiques au sein des ménages et génère des transferts nets de temps entre individus. L'analyse de ces profils selon l'âge et le sexe permet d'identifier les groupes fournisseurs nets et bénéficiaires nets de travail domestique et d'évaluer l'ampleur des inégalités genre.

Figure 1: Cadre conceptuel des inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré au Togo



Source : Auteur

2. Méthodologie

Cette étude mobilise l'approche des comptes nationaux de transferts de temps (national time transfer accounts - NTTA) afin d'analyser les inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré au Togo. Les NTTA permettent de mesurer la production, la consommation et les transferts de temps associés aux activités domestiques non rémunérées qui, bien qu'exclues du revenu national, pourraient être valorisées si elles étaient réalisées sur un marché. L'identification des activités productives repose sur le critère de la tierce personne de (Reid, 1934), selon lequel une activité est considérée comme productive lorsqu'il est possible de rémunérer une autre personne pour l'exécuter.

2.1. Source des données et échantillon

L'analyse utilise les données de l'Enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages (EHCVM) 2021 ainsi que celles de l'EHCVM 2018 pour les comparaisons temporelles. En l'absence d'une enquête nationale sur l'emploi du temps au Togo, les estimations NTTA sont construites à partir des modules relatifs aux activités domestiques et aux caractéristiques socioéconomiques des individus.

L'échantillon initial était composé de 28 815 individus appartenant à 6 462 ménages issus de l'EHCVM 2021. Après vérification des données, les observations présentant des informations manquantes sur l'âge, le sexe ou les variables relatives aux activités domestiques non rémunérées ont été exclues. L'échantillon analytique final comprend 24 876 individus, dont 11 757 hommes (47,26 %) et 13 119 femmes (52,74 %).

Les pondérations individuelles fournies par l'EHCVM sont appliquées dans toutes les estimations afin de garantir la représentativité nationale des résultats.

2.2. Identification des activités domestiques non rémunérées

Conformément à la méthodologie NTTA, les activités retenues sont regroupées en trois catégories :

- ✓ les travaux ménagers (préparation des repas, vaisselle, lessive, repassage et entretien du logement) ;
- ✓ les activités de soins (garde des enfants, assistance aux personnes âgées ou malades et aide scolaire) ;
- ✓ les activités de mobilité domestique (achats, collecte d'eau et collecte de bois).

Les activités de loisirs, de repos, de sport, d'éducation personnelle et de soins personnels sont exclues car elles ne satisfont pas au critère de la tierce personne.

2.3. Étapes de construction des comptes NTTA

La construction des comptes nationaux de transferts de temps suit les principales recommandations méthodologiques du réseau national transfer accounts (NTA) et comprend quatre étapes successives.

- Etape 1 : les activités domestiques productives sont identifiées et regroupées selon les catégories retenues. Les variables correspondantes sont ensuite agrégées afin d'obtenir le volume total de travail domestique non rémunéré réalisé par chaque individu.
- Etape 2 : les profils de production de temps sont estimés selon l'âge et le sexe à partir du temps consacré aux activités domestiques. Les moyennes sont calculées en appliquant les pondérations individuelles de l'enquête et en conservant les individus déclarant un temps nul afin d'obtenir des profils représentatifs de l'ensemble de la population.
- Etape 3 : les profils de consommation sont imputés à partir de la production observée dans les ménages. Pour les activités domestiques générales (préparation des repas, entretien du logement, nettoyage et autres travaux ménagers), la consommation est répartie de manière égale entre les membres du ménage. Pour les activités de soins, la consommation est affectée aux groupes d'âge susceptibles d'être bénéficiaires de ces services conformément aux recommandations méthodologiques des NTTA.
- Etape 4 : les transferts nets de temps sont calculés comme la différence entre la production et la consommation. Cette étape permet d'identifier les groupes d'âge et les sexes qui sont fournisseurs nets ou bénéficiaires nets de travail domestique au cours du cycle de vie.

2.4. Estimation des profils de production de temps

Pour chaque âge (a) et sexe (s), la production moyenne de temps domestique est estimée à partir des données individuelles pondérées :

$$P_{a,s} = \frac{\sum_{i=1}^{n_{a,s}} w_i T_i}{\sum_{i=1}^{n_{a,s}} w_i}$$

où :

- $P_{a,s}$: production moyenne de temps domestique des individus d'âge a et de sexe s ;
- T_i : temps domestique produit par l'individu i ;
- w_i : poids d'échantillonnage de l'individu i ;

- $n_{a,s}$: nombre d'individus appartenant au groupe d'âge a et de sexe s .

Les individus n'effectuant aucune activité domestique sont maintenus dans les calculs afin d'éviter une surestimation des profils moyens.

2.5. Estimation des profils de consommation de temps

La consommation de temps domestique n'est pas directement observée dans l'enquête. Elle est imputée à partir de la production réalisée au sein des ménages selon les règles de répartition définies par la méthodologie NTTA.

Le profil moyen de consommation est estimé comme suit :

$$C_{a,s} = \frac{\sum_{i \in (a,s)} w_i c_i}{\sum_{i \in (a,s)} w_i}$$

où :

- $C_{a,s}$: consommation moyenne de temps domestique des individus d'âge a et de sexe s ;
- c_i : temps domestique consommé (ou imputé) à l'individu i ;
- w_i : poids d'échantillonnage associé à l'individu i .

2.6. Estimation des transferts nets de temps

Les transferts nets de temps domestique sont obtenus comme la différence entre la production et la consommation :

$$NTT_{a,s} = P_{a,s} - C_{a,s}$$

où $NTT(a,s)$ représente le transfert net de temps pour les individus d'âge (a) et de sexe (s).

Un transfert positif indique que l'individu est fournisseur net de travail domestique tandis qu'un transfert négatif traduit une situation de bénéficiaire net.

2.7. Construction et lissage des profils d'âge

Les profils de production, de consommation et de transferts sont construits pour chaque âge simple et séparément pour les hommes et les femmes.

Les profils observés par âge simple peuvent présenter des fluctuations liées aux faibles effectifs observés à certains âges. Afin de faire ressortir les tendances du cycle de vie, les profils sont lissés à l'aide de la méthode SuperSmoother de Friedman. Les traitements et estimations ont été réalisés sous la fonction « `supsmu` » dans le langage de programmation statistique R (Friedman, 1984).

2.8. Vérification de la cohérence comptable

Conformément à l'approche NTTA, la cohérence comptable est vérifiée en s'assurant que la production totale de temps domestique est égale à la consommation totale après les opérations d'imputation et de lissage.

Lorsque des écarts apparaissent, un facteur d'ajustement multiplicatif est appliqué :

$$\theta = \frac{I_{agg}}{O_{agg}}$$

où :

- θ : facteur d'ajustement ;
- I_{agg} : consommation totale agrégée de temps domestique ;
- O_{agg} : production totale agrégée de temps domestique.

$$\theta = \frac{\sum_a \sum_s C_{a,s}}{\sum_a \sum_s P_{a,s}}$$

avec :

- $\sum_a \sum_s C_{a,s}$: consommation totale agrégée de temps domestique ;
- $\sum_a \sum_s P_{a,s}$: production totale agrégée de temps domestique.

L'ajustement des profils de production s'effectue ensuite par :

$$P_{a,s}^* = \theta P_{a,s}$$

où $P_{a,s}^*$ représente le profil de production ajusté garantissant l'égalité comptable :

$$\sum_a \sum_s P_{a,s}^* = \sum_a \sum_s C_{a,s}$$

Les ajustements doivent être inférieurs à 5 % généralement recommandé dans les applications NTTA.

2.9. Limites de l'étude

La principale limite de cette étude réside dans l'absence d'une enquête nationale spécifique sur l'emploi du temps au Togo. Les estimations reposent sur les informations relatives aux activités domestiques collectées dans l'EHCVM. Malgré cette contrainte, l'approche NTTA permet de produire des profils cohérents de production, de consommation et de transferts de temps domestique selon l'âge et le sexe et d'analyser les inégalités genre dans le travail domestique non rémunéré au Togo.

3. Résultats et discussions

Dans cette partie de l'article, les résultats sont analysés, interprétés et discutés.

3.1. Analyse et interprétation des résultats

Nous analyserons le profil âge de production, de consommation du temps domestique selon le genre et traiterons le profil âge du transfert du temps selon le genre.

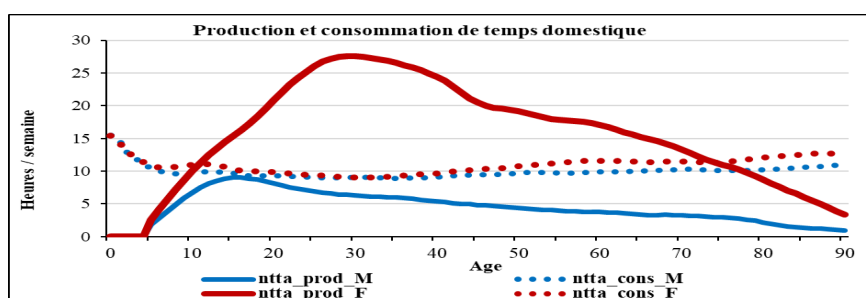
3.1.1. Profil de production et de consommation de temps domestiques

Pendant tout le processus du cycle de vie, les femmes consacrent plus de temps aux travaux domestiques que les hommes. Le temps alloué par une femme aux travaux domestiques augmente régulièrement avec l'âge et atteint un maximum de 27,58 heures par semaine à 28 ans, puis décroît pour s'établir à environ 3,36 heures à 90 ans. Pour les hommes, le temps alloué augmente légèrement pour atteindre un pic de 9,38 heures par semaine à 16 ans, puis baisse pour se stabiliser à environ 0,97 heure à 90 ans.

Les écarts de consommation de temps entre hommes et femmes sont faibles sur tout le cycle de vie, avec une consommation chez les femmes légèrement supérieure. L'écart est légèrement élevé à 12 ans, 60 ans et 90 ans où le temps consommé est respectivement 11,06 heures, 11,58 heures et 12,73 heures par semaine pour une fille contre 9,93 heures, 9,85 heures et 10,98 heures pour un garçon. Entre 29 et 33 ans, on constate un équilibre chez une fille et un garçon.

La comparaison de la production et de la consommation du temps selon l'âge montre que les hommes sont déficitaires sur tout le cycle de vie, tandis que chez les femmes elles sont toujours excédentaires. L'équilibre est observé chez les filles et les garçons âgés de 29 à 33 ans. Le déficit observé chez les hommes pourrait être le résultat de l'organisation sociale au Togo où le travail domestique est beaucoup plus une question de femmes. L'équilibre entre 29 et 33 ans s'expliquerait par le fait qu'à cet âge, ils sont plus indépendants, célibataires et rentrent dans la vie active. Les enfants et les personnes âgées sont plus vulnérables et ont besoin d'une prise en charge et d'un appui dans les tâches domestiques.

Graphique 1: Profil de production et de consommation de temps domestiques



Source : CREG à partir des données de l'EHCVM-2021

Les travaux domestiques au sein des ménages se regroupent en travaux ménagers, activités de soins et activités de mobilité/courses. Le temps consacré est largement inégal. En 2021, les femmes consacrent en moyenne 17,36 heures par semaine aux travaux domestiques non rémunérés, surtout les travaux ménagers (11,15 heures), puis la mobilité/courses (4,05 heures) et les soins (2,17 heures). Les hommes apportent 5,98 heures en moyenne par semaine, surtout les travaux ménagers (3,52 heures), puis mobilité/courses (1,72 heure) et soins (0,75 heure).

Tableau 2 : Temps moyen consacré aux activités domestiques non rémunérées en 2021

Libellé de l'activité	Homme	Femme
TRAVAIL DOMESTIQUE NON REMUNERE	5,980	17,361
<i>TRAVAUX MENAGERS</i>	3,518	11,146
Faire la cuisine/ vaisselle	1,131	5,398
Faire la lessive / repassage	0,973	2,325
Faire les autres travaux ménagers	1,414	3,422
<i>ACTIVITES DE SOINS</i>	0,746	2,170
Garder des enfants, personnes âgées et malades	0,464	1,930
Aider les enfants à réviser leurs leçons	0,282	0,239
<i>ACTIVITES DE MOBILITE</i>	1,715	4,045
Faire des achats au marché	0,528	1,592
Chercher de l'eau	0,767	1,717
Chercher du bois	0,421	0,736

Source : CREG à partir des données de l'EHCVM-2021

Entre 2018 et 2021, le volume horaire moyen des femmes a augmenté de 15,33 à 17,36 heures par semaine, avec une hausse du temps consacré aux travaux ménagers. Le temps des femmes pour les courses a diminué de 4,63 à 4,05 heures. Cette évolution pourrait être associée à l'amélioration progressive de l'accès aux équipements de cuisson modernes et aux sources d'énergie plus propres observée au cours de la période, réduisant la recherche de bois (1,08 à 0,74 heure par semaine). La proportion de ménages utilisant des combustibles et équipements propres pour la cuisine est passée de 7,5% (2017) à 15,2% (2020) (EHCVM 2018). La mise en place de robinets et pompes réduit le temps de recherche d'eau (1,82 à 1,31 heure/semaine). La proportion de ménages ayant une source d'eau dans le logement ou la cour est passée de 16,6% (2017) à 30,6% (2020), et un robinet dans le logement, la cour ou chez un voisin de 6,92% à 16,5% (EHCVM 2018). Les tâches (lessive/repassage, autres travaux ménagers) augmentent et semblent incompressibles, liées aussi à l'accès à des habitations plus modernes (villas, immeubles, appartements).

Les activités de soins diminuent chez les femmes (2,41 à 2,17 heures), avec l'évolution du niveau d'instruction, la baisse de la fécondité et l'amélioration de la scolarisation : le taux brut de scolarisation (TBS) est passé de 34,1% à 36,1% (préscolaire), de 122,4% à 123,3% (primaire), de 75,8% à 85,3% (secondaire 1er cycle) et de 31,8% à 35,4% (secondaire 2è cycle) (Ministères en charge de l'éducation et de la formation, Resen 2019-PSE 2020-2030).

Le temps moyen des hommes est passé de 4,65 à 5,98 heures entre 2018 et 2022, montrant une implication plus grande, mais le temps consacré par les hommes reste beaucoup plus faible, quelle que soit la catégorie de tâches domestiques. La hausse du temps de travail domestique est surtout remarquable au niveau des travaux ménagers, et aussi la recherche du bois (0,42 heure) et les achats au marché (0,53 heure).

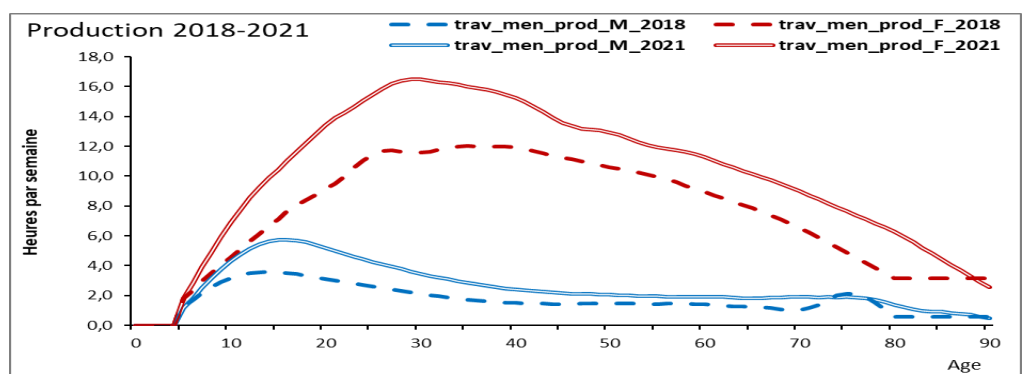
Tableau 3: Evolution du temps moyen consacré aux activités domestiques non rémunérées, 2018 et 2021

Intitulé de l'activité	2018		2021	
	Homme	Femme	Homme	Femme
TRAVAIL DOMESTIQUE NON REMUNERE	4,649	15,328	5,980	17,361
TRAVAUX MENAGERS	2,362	8,293	3,518	11,146
Faire la cuisine / vaisselle			1,131	5,398
Faire la lessive / repassage			0,973	2,325
Faire les autres travaux ménagers			1,414	3,422
ACTIVITES DE SOINS	0,540	2,406	0,746	2,170
Garder des enfants, personnes âgées et malades	0,540	2,406	0,464	1,930
Aider les enfants à réviser leurs leçons			0,282	0,239
ACTIVITES DE MOBILITE	1,747	4,629	1,715	4,045
Faire des achats au marché	0,436	1,291	0,528	1,592
Chercher de l'eau	0,909	2,258	0,767	1,717
Chercher du bois	0,402	1,081	0,421	0,736

Source : CREG à partir des données de l'EHCVM 2018-2021

La comparaison des productions du temps en 2018 et 2021 selon le sexe montre une hausse de la production du temps en 2021 sur le cycle de vie, à l'exception des femmes de 88 ans et plus et des hommes de 74 à 78 ans. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les hommes soient de plus en plus disposés à participer aux tâches domestiques réduisant un peu le temps produit par les femmes.

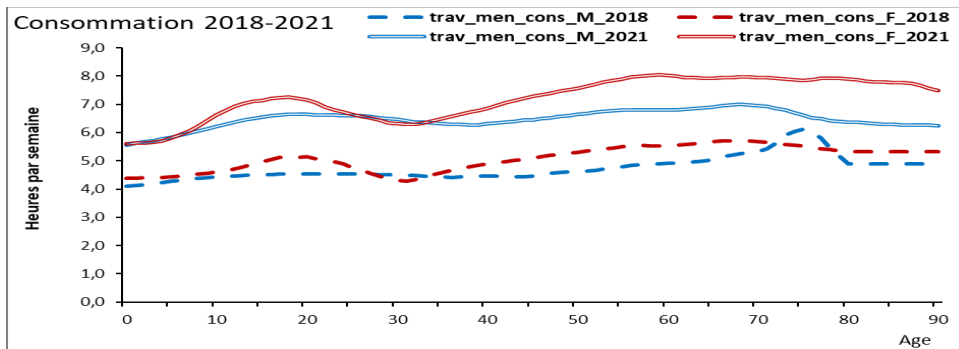
Graphique 2: Comparaison de la production du temps en 2018 et 2021



Source : Auteur à partir des données de CREG, EHCVM 2018-2021

La comparaison de la consommation montre une hausse en 2021, avec une consommation des hommes supérieure à celle des femmes entre 25 et 33 ans, liée au niveau de bancarisation et à la liberté de gestion de ses revenus. Selon l'enquête Afrobarometer, la proportion d'adultes togolais ayant un compte bancaire est de 20% pour les femmes et 28% pour les hommes, et les hommes possèdent plus de compte mobile money (84% vs. 71%), pendant que l'accès à un compte dans une microfinance est égal à 32%.

Graphique 3: Comparaison de la consommation du temps en 2018 et 2021

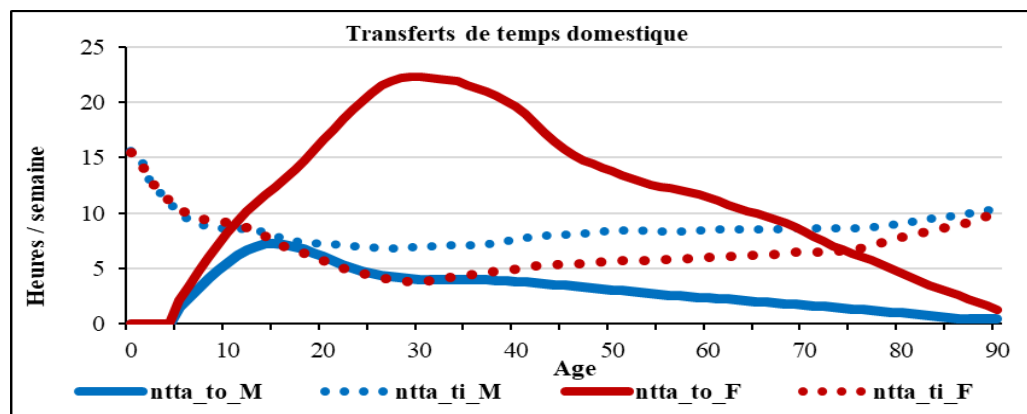


Source : Auteur à partir des données de CREG, EHCVM 2018-2021

3.1.2. Profil de transfert de temps domestiques au Togo

Sur tout le cycle de vie, le temps transféré par les femmes (en moyenne par semaine de 10 à 74 ans) est largement supérieur au temps qu'elles reçoivent, période où les femmes sont excédentaires. Par contre, le temps reçu par l'homme reste supérieur au temps qu'il transfère ; il est donc déficitaire. Cependant, les filles de moins de 10 ans et les femmes de plus de 74 ans transfèrent en moyenne par semaine moins de temps qu'elles en reçoivent.

Graphique 4: Profil de transfert de temps domestiques

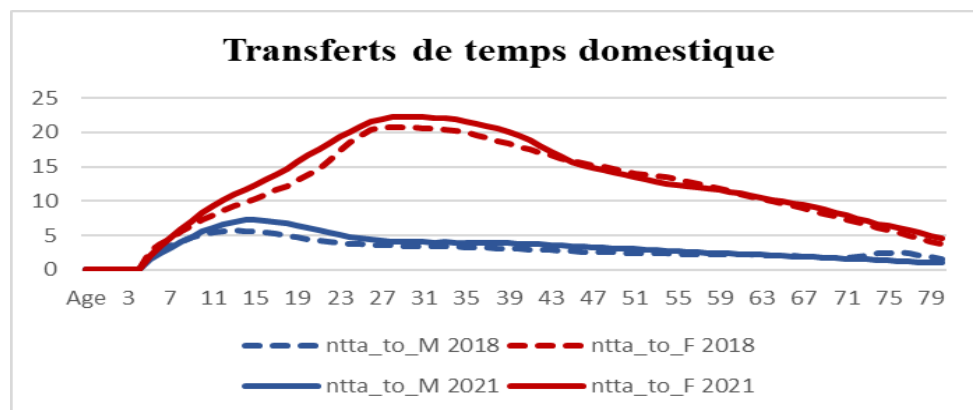


Source : CREG à partir des données de l'EHCVM-2021

La comparaison de transfert de temps en 2018 et 2021, selon le sexe, montre une hausse de transfert de temps des femmes en 2021 (sauf 45 à 62 ans) et une hausse chez les hommes (sauf 60 ans et plus). Cette évolution pourrait être associée au fait que les hommes soient de plus en

plus disposés à participer aux tâches domestiques réduisant un peu le temps transféré par les femmes.

Graphique 5 : Comparaison de transfert de temps en 2018 et 2021



Source : Auteur à partir des données du CREG, EHCVM 2018-2021

Les résultats permettent de confirmer les trois hypothèses formulées au début de l'étude. Premièrement, les femmes produisent significativement plus de travail domestique non rémunéré que les hommes (H1). Deuxièmement, la production de travail domestique varie selon l'âge et suit une logique de cycle de vie caractérisée par un pic durant les âges actifs (H2). Troisièmement, les profils de transferts nets indiquent que les femmes constituent les principales fournisseuses nettes de temps domestique au sein des ménages togolais (H3).

3.1.3. Test t de comparaison des moyennes

Un test t de Student a été réalisé afin de comparer le temps moyen consacré aux activités domestiques non rémunérées entre les hommes et les femmes. Les résultats montrent que les femmes consacrent significativement plus de temps aux activités domestiques que les hommes ($p < 0,01$).

➤ Hypothèses

$H_0 : \mu_H = \mu_F$

$H_1 : \mu_H \neq \mu_F$

où :

- H_0 : hypothèse nulle (Cette hypothèse signifie qu'il n'existe aucune différence de moyenne entre les hommes et les femmes pour la variable étudiée.)
- H_1 : hypothèse alternative (Cette hypothèse signifie qu'il existe une différence statistiquement significative entre les moyennes des hommes et des femmes pour la variable analysée)
- μ_H : moyenne de la population des hommes ;
- μ_F : moyenne de la population des femmes.

➤ **Formule**

$$t = \frac{\bar{X}_H - \bar{X}_F}{\sqrt{\frac{s_H^2}{n_H} + \frac{s_F^2}{n_F}}}$$

- $\bar{X}_H$: Moyenne de l'échantillon des hommes ;
- $\bar{X}_F$: Moyenne de l'échantillon des femmes ;
- s_H^2 : Variance de l'échantillons des hommes ;
- s_F^2 : Variance de l'échantillons des femmes ;
- n_H : Taille de l'échantillon des hommes ;
- n_F : Taille de l'échantillon des femmes.

Tableau 4 : Test t de comparaison des moyennes

Activité	Hommes (h/sem)	Femmes (h/sem)	Écart (F-H)	p-value
TDNR total	5,98	17,36	11,38	<0,001
Travaux ménagers	3,52	11,15	7,63	<0,001
Soins	0,75	2,17	1,42	<0,001
Mobilité	1,72	4,05	2,33	<0,001

Source : Auteur à partir des données EHCVM 2021

Les femmes consacrent significativement plus de temps aux travaux domestiques et de soins non rémunérés que les hommes. En moyenne, elles y consacrent 17,36 heures par semaine contre 5,98 heures pour les hommes, soit un écart de 11,38 heures. Les différences observées pour l'ensemble des activités considérées sont statistiquement significatives ($p < 0,001$).

3.2. Discussion des résultats

L'analyse des résultats concernant le travail domestique non rémunéré des femmes au Togo, notamment l'augmentation du temps consacré aux tâches ménagères, offre un aperçu des dynamiques socio-économiques. Entre 2018 et 2022, le volume horaire moyen des femmes a augmenté, atteignant 17,36 heures par semaine, et cette tendance mérite d'être mise en perspective avec d'autres pays de la région tels que le Bénin, le Burkina Faso et le Sénégal.

Le Togo, pays d'environ 8,5 millions d'habitants, connaît une croissance économique modérée (5,1% à 6,1% entre 2021 et 2024) malgré des défis persistants liés à la pauvreté, particulièrement élevée en milieu rural (58,8%) qu'en zones urbaines (26,5%) (Banque mondiale). La modernisation progressive des infrastructures, notamment l'amélioration de l'accès à l'eau potable, à l'électricité et aux équipements domestiques, aurait pu théoriquement réduire le temps consacré aux tâches ménagères. Cependant, les résultats montrent que cette

réduction reste limitée, ce qui suggère que les déterminants du travail domestique sont également d'ordre social et culturel.

Les données EHCVM réalisées dans les pays de l'UEMOA montrent que les femmes consacrent en moyenne près de cinq fois plus d'heures que les hommes aux travaux domestiques non rémunérés, avec des écarts marqués au Burkina Faso, Niger et Mali. Au Bénin et au Togo, l'écart est moins prononcé. Au Bénin, une étude de l'INSAE indique environ 16 heures par semaine.

Au Burkina Faso, environ 166 minutes par jour pour les femmes contre 47 minutes pour les hommes, et un écart salarial (les femmes gagnent 37% de moins), avec une double charge. Ces inégalités perdurent aussi bien en zones rurales qu'urbaines, soulignant une problématique structurelle selon *women in law and development in africa/femmes*.

Au Sénégal, les femmes passent 2,5 fois plus de temps dans les activités non rémunérées, soit 5 heures par jour contre 2 heures pour les hommes, avec des écarts en milieu urbain et rural (ENETS, 2021). L'implication des hommes au Togo progresse, mais reste faible.

Ces résultats semblent davantage corroborer les approches féministes du travail domestique que l'interprétation strictement néoclassique de la spécialisation domestique. En effet, les écarts observés persistent tout au long du cycle de vie malgré l'évolution des conditions économiques et sociales. La forte concentration des transferts nets de temps domestique chez les femmes suggère l'existence de normes sociales durables qui continuent d'orienter la répartition des responsabilités domestiques au sein des ménages togolais.

Toutefois, l'augmentation de la participation masculine observée entre 2018 et 2021 pourrait traduire une transformation progressive des comportements domestiques. Cette évolution demeure néanmoins insuffisante pour remettre en cause la prédominance féminine dans la production du travail domestique non rémunéré.

L'augmentation du temps consacré par les hommes aux tâches domestiques au Togo, passant de 4,65 heures à 5,98 heures par semaine entre 2018 et 2022, est un développement encourageant. Toutefois, il est important de noter que, malgré cette augmentation, le temps consacré par les hommes reste nettement inférieur à celui des femmes. Ainsi, bien que des progrès aient été réalisés, la culture patriarcale continue de dominer, et un changement systémique est nécessaire pour que l'implication des hommes se traduise en une véritable équité dans la répartition des tâches.

Ces résultats peuvent être analysés à la lumière de la théorie économique de (Gary Becker, 1981), selon laquelle la spécialisation des rôles au sein du ménage résulte d'un arbitrage rationnel visant à maximiser le bien-être familial. Dans cette perspective, les femmes consacraient davantage de temps aux activités domestiques tandis que les hommes privilégieraient les activités rémunératrices. Les résultats observés au Togo semblent partiellement confirmer cette théorie puisque les femmes continuent d'assumer la majeure partie du travail domestique. Toutefois, la hausse simultanée de la participation économique des femmes et du temps qu'elles consacrent aux tâches ménagères révèle une situation de « double journée » difficilement explicable par la seule logique de spécialisation efficiente proposée par Becker.

Les théories féministes offrent une grille d'analyse plus pertinente pour comprendre cette réalité. Selon des auteures telles que Nancy Fraser, Silvia Federici ou Diane Elson, la répartition

inégal du travail domestique ne découle pas uniquement de choix économiques rationnels, mais également de rapports sociaux de pouvoir et de normes patriarcales qui assignent historiquement aux femmes les responsabilités de reproduction sociale. Les résultats obtenus au Togo semblent davantage corroborer cette approche, dans la mesure où l'amélioration des conditions économiques et l'augmentation de la participation masculine aux tâches ménagères ne suffisent pas à réduire significativement les écarts observés entre les sexes.

Par ailleurs, l'économie du care souligne que le travail domestique non rémunéré constitue une contribution essentielle au fonctionnement de l'économie, bien qu'il demeure largement invisible dans les comptes nationaux. Les résultats de cette étude confirment cette réalité en mettant en évidence l'importance du volume horaire consacré par les femmes aux activités domestiques, dont dépend pourtant le bien-être des ménages et la reproduction de la force de travail.

Les résultats obtenus apportent un soutien limité à l'approche néoclassique de (Becker, 1965). Si la spécialisation domestique observée pourrait être interprétée comme le résultat d'une allocation efficiente du temps au sein des ménages, l'ampleur des écarts observés entre les femmes et les hommes suggère que d'autres mécanismes interviennent. En effet, les femmes consacrent près de trois fois plus de temps aux activités domestiques que les hommes, même lorsque leur participation aux activités économiques rémunérées augmente.

Ces résultats semblent davantage corroborer les analyses des économistes féministes telles que (Folbre, 1994), (Federici, 2012) et (Fraser, 1994), selon lesquelles la division domestique du travail résulte principalement de normes sociales et de rapports de pouvoir qui assignent aux femmes la responsabilité des activités reproductives et de soins. Ainsi, les inégalités observées au Togo apparaissent moins comme le produit d'un choix individuel rationnel que comme l'expression d'une organisation sociale genrée du travail domestique.

3.3. Avis et critiques des auteurs

Les résultats doivent également être contextualisés dans le cadre des critiques et des opinions exprimées par différents auteurs. Certains chercheurs, comme Amartya Sen, critiquent la vision traditionnelle qui relègue les tâches domestiques au second plan, en soulignant que ces activités sont essentielles à l'économie et au bien-être social. Nancy Fraser insiste sur la nécessité d'intégrer les perspectives genre dans les politiques publiques afin de réduire les inégalités existantes.

De plus, les comparaisons avec d'autres pays de la région, comme le Bénin, le Burkina Faso et le Sénégal, montrent des tendances similaires, mais aussi des différences significatives qui peuvent être attribuées à des contextes socio-économiques distincts. Ces comparaisons soulignent l'importance de prendre en compte les spécificités locales dans l'élaboration des politiques visant à améliorer l'égalité genre. Plusieurs auteurs soulignent que l'amélioration de l'accès à l'eau potable, aux sources d'énergie propre et à l'urbanisation réduit le temps consacré à la recherche d'eau et de bois, progrès important pour l'émancipation des femmes et leur participation au marché du travail (Banque mondiale).

Dans le contexte togolais, des études ont montré que le travail non rémunéré des femmes contribue de manière significative à l'économie nationale, mais reste sous-évalué dans les indicateurs de développement (CREG). Toutefois, les résultats de cette étude montrent que les progrès observés en matière d'infrastructures et d'implication masculine ne se traduisent pas encore par une réduction substantielle des inégalités de temps domestique. Cette situation tend

à confirmer les analyses féministes selon lesquelles les transformations économiques, bien que nécessaires, demeurent insuffisantes sans une évolution concomitante des normes sociales et des rapports genre.

En définitive, la confrontation des résultats aux différentes approches théoriques montre que la théorie de Becker permet d'expliquer en partie la persistance d'une spécialisation des rôles au sein des ménages. Cependant, les théories féministes et l'approche de l'économie du care apparaissent plus adaptées pour interpréter l'ampleur des écarts observés et la persistance de la surcharge domestique féminine. Les résultats suggèrent ainsi que les inégalités genre dans le travail domestique au Togo relèvent moins d'un choix individuel rationnel que d'un système de normes sociales encore fortement ancré dans les structures familiales et communautaires.

Conclusion

Le travail domestique non rémunéré regroupe l'ensemble des activités productives réalisées au sein des ménages pour leur usage final propre, mais exclues du cadre central du système de comptabilité nationale. Il comprend notamment les travaux ménagers, les activités de soins aux enfants, aux personnes âgées ou malades ainsi que certaines activités de mobilité domestique. Bien qu'essentiel au bien-être des ménages et à la reproduction de la force de travail, ce travail demeure largement invisible dans les indicateurs économiques traditionnels.

Les résultats de cette étude mettent en évidence l'existence d'importantes inégalités de genre dans la répartition du travail domestique non rémunéré au Togo. Les femmes y consacrent en moyenne 17,36 heures par semaine contre 5,98 heures pour les hommes. L'analyse des profils de production, de consommation et de transferts de temps montre que les femmes constituent les principales fournisseuses nettes de temps domestique tout au long du cycle de vie, tandis que les hommes en sont principalement bénéficiaires. Ces résultats sont cohérents avec les hypothèses formulées au début de l'étude et confirment la persistance d'une division sexuée du travail domestique au sein des ménages togolais.

L'une des principales contributions de cette recherche réside dans l'application de l'approche des comptes nationaux de transfert de temps (NTTA) au cas du Togo. Contrairement aux études qui se limitent à mesurer le volume de temps consacré aux activités domestiques, cette approche permet d'analyser simultanément les profils de production, de consommation et de transferts de temps selon l'âge et le sexe. Elle apporte ainsi un éclairage original sur les mécanismes de redistribution du travail domestique et de soins entre les membres des ménages et contribue à enrichir la littérature sur l'économie du care en Afrique subsaharienne.

La confrontation des résultats aux cadres théoriques mobilisés suggère que les inégalités observées ne peuvent être expliquées uniquement par une logique de spécialisation économique des rôles au sein des ménages. Les résultats apparaissent davantage cohérents avec les approches féministes et l'économie du care, qui mettent en évidence l'influence des normes sociales, des rapports de pouvoir et des représentations culturelles dans la répartition du travail domestique non rémunéré entre les femmes et les hommes.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. Les données mobilisées ne permettent pas d'appréhender les mécanismes de négociation intrafamiliale, les préférences individuelles ou certaines dimensions du travail domestique telles que la charge mentale et la responsabilité organisationnelle. Par ailleurs, l'absence d'une enquête nationale spécifique sur l'emploi du temps au Togo constitue une limite importante de l'étude, les estimations reposant sur les informations relatives aux activités domestiques collectées dans l'enquête harmonisée sur les

conditions de vie des ménages (EHCVM). Malgré cette contrainte, l'approche NTTA permet de produire des profils cohérents de production, de consommation et de transferts de temps selon l'âge et le sexe.

De futures recherches pourraient combiner des approches quantitatives et qualitatives afin d'approfondir l'analyse des déterminants sociaux, économiques et culturels des inégalités observées. Elles pourraient également estimer la valeur monétaire du travail domestique non rémunéré à travers la construction de comptes satellites des ménages et analyser plus finement les disparités selon le milieu de résidence, le niveau de revenu ou le statut matrimonial.

En définitive, les résultats soulignent que la réduction des inégalités liées au travail domestique non rémunéré au Togo nécessite à la fois des investissements dans les infrastructures et les services sociaux ainsi qu'une transformation durable des normes de genre. Une meilleure reconnaissance économique et sociale de ce travail apparaît comme une condition essentielle à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes, au renforcement du bien-être des ménages et à la réalisation d'un développement inclusif et durable. Ces résultats plaident également pour une meilleure prise en compte du travail domestique non rémunéré dans les politiques publiques de protection sociale, de développement humain et d'égalité de genre.

BIBLIOGRAPHIE

Addati, L., Cattaneo, U., Esquivel, V., & Valarino, I. (2018). *Care work and care jobs for the future of decent work*. International Labour Organization (ILO).

Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.

Becker, G. S. (1965). A theory of the allocation of time. *The Economic Journal*, 75(299), 493–517. <https://doi.org/10.2307/2228949>

Bereni, L., & Jacquemart, A. (2018). Diriger comme un homme moderne. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 223(3), 72–95.

Bianchi, S. M., Milkie, M. A., Sayer, L. C., & Robinson, J. P. (2000). Is anyone doing the housework? Trends in the gender division of household labor. *Social Forces*, 79(1), 191–228.

Bittman, M., England, P., Sayer, L., Folbre, N., & Matheson, G. (2003). When does gender trump money? Bargaining and time in household work. *American Journal of Sociology*, 109(1), 186–214. <https://doi.org/10.1086/378341>

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil.

Bourdieu, P. (2002). *Distinction: A social critique of the judgement of taste*. Harvard University Press.

Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.

Chadeau, A., & Fouquet, A. (1981). Peut-on mesurer le travail domestique ? *Économie et Statistique*, 136, 29–42. <https://doi.org/10.3406/estat.1981.4521>

Connell, R. W. (2014). *Masculinités : Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam.

Delphy, C. (2001). *L'ennemi principal. Tome 2 : Penser le genre*. Syllepse.

Durán, M. A. (2012). *Unpaid work in the global economy*. Fundación BBVA.

Folbre, N. (1994). *Who pays for the kids? Gender and the structures of constraint*. Routledge.

Fraser, N. (1994). After the family wage: Gender equity and the welfare state. *Political Theory*, 22(4), 591–618. <https://doi.org/10.1177/0090591794022004003>

Gallot, F., & Simonet, M. (2021). Introduction : Controverse « Rémunérer le travail domestique : une stratégie féministe ? ». *Travail, genre et sociétés*.

Gauthier, A. H., Smeeding, T. M., & Furstenberg, F. F., Jr. (2004). Are parents investing less time in children? Trends in selected industrialized countries. *Population and Development Review*, 30(4), 647–672. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2004.00036.x>

Hochschild, A. R., & Machung, A. (1989). *The second shift*. Viking Penguin.

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). (2012). *Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010* (Insee Première n° 1423).

Institut national de la statistique et des études économiques et démographiques (INSEED). (2024). *Présentation des résultats du dernier recensement général de la population et des données sur la pauvreté au Togo*.

International Labour Organization (ILO). (2018). *World employment and social outlook: Trends 2018*. ILO.

International Labour Organization (ILO). (2022). *Including domestic workers in care policies to guarantee labour rights*. ILO.

Mankiw, N. G. (2020). *Principles of economics* (9th ed.). Cengage Learning.

Matud, M. P. (2004). Gender differences in stress and coping styles. *Personality and Individual Differences*.

Oakley, A. (1972). *Sex, gender and society*. Temple Smith.

Organisation des Nations Unies pour les femmes (ONU Femmes). (2023). *Transformative approaches to recognize, reduce and redistribute unpaid care work in women's economic empowerment*.

Organisation des Nations Unies pour les femmes (ONU Femmes). (2025). FAQ : Qu'est-ce que le travail de soins non rémunéré et comment contribue-t-il à l'économie ?

Organisation des Nations Unies pour les femmes Mali. (2022). *Travail domestique et de soins non rémunéré au Mali : Note d'orientation*.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2019). *Équité et égalité genre au Togo*.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2024). *Rapport sur le développement humain 2023/2024*.

République du Sénégal, Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD). (2021). *Rapport de l'Enquête nationale sur l'emploi du temps au Sénégal (ENETS)*.

Rubiano-Matulevich, E., & Kashiwase, H. (2018). Données sur l'emploi du temps : Des informations essentielles pour l'égalité des sexes, mais difficiles à collecter. *Banque mondiale*.

Samuelson, P. A., & Nordhaus, W. D. (2010). *Economics* (19th ed.). McGraw-Hill.

Scott, J. W. (1988). Gender: A useful category of historical analysis. In *Gender and the politics of history* (pp. 28–50). Columbia University Press.

Union européenne. (2006). *A statistical view of the life of women and men in the EU25*. European Commission.

UN Women. (2020). *Annual report 2019–2020*. UN Women.

Waring, M. (1988). *If women counted: A new feminist economics*. Harper & Row.

West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing gender. *Gender & Society*, 1(2), 125–151.
<https://doi.org/10.1177/0891243287001002002>

.